

Un Combat Entre Le Bien Et Le Mal, Le Vrai Et Le Faux Dans *Un Génial Imposteur* de M.Kebir Ammi

BERRADY Karima

Université Ibn Tofail, Kenitra MAROC

***Corresponding Author**

BERRADY Karima

ABSTRACT

In the goal of profoundly studying, essentially in the frame of narratology, the selection of characters in the great impostor; a historic novel by the morocco-algerian writer M. Ammi kebir published in Paris in 2014, we propose, then apply, a new model where the character is conceptualized as a fictional entity of language and replies.

Drawing inspiration from the works of Genette, Barthes, Ewen, Rimmon-kenan; Bal, Hamon and dolezel, we amalgamate the notions of model distance, focalization and narrative instances utilized for identification and qualification in order to analyse how the caracters are built and how the where universe, from where they emerge, is structured.

Thus we are in prime position to explain and demonstrate that the study of the character, far from being incompatible with narratology, must be retro-referential.

Keywords: *Good And Evil, True And False*

INTRODUCTION

Dans le but d'étudier en profondeur et essentiellement dans le cadre de la narratologie, le dispositif des personnages dans *un génial imposteur* ; un roman historique de l'écrivain marocain-algérien M.kébir Ammi publié à Paris en 2014, nous proposons, une étude où le personnage est conçu comme une entité fictive de langage et de paroles.

S'inspirant des travaux de Genette, Barthes, Ewen, Rimmon-Kenan ; Bal, Hamon et Dolezel, nous combinons les notions de distance modale , des focalisations et d'instance narrative à celle d'identification et de qualification pour analyser comment se construisent les personnages et l'univers d'où ils surgissent .Ce faisant , nous sommes en mesure d'expliquer également , que l'étude du personnage , loin d'être incompatible avec la narratologie, gagne à y avoir recours.

// PRESENTATION DE L'ŒUVRE et son auteur// :Un génial imposteur :

UN GENIAL IMPOSTEUR, UNE NOUVELLE INTERPRETATION DE L'histoire :

L'œuvre romanesque de Mustapha Kébir Ammi qui fut morcelée par plusieurs appartenances culturelles nationales ou linguistiques, Kébir Ammi se libère des frontières pour ne reconnaître qu'une seule patrie : « Celle des mots et de la littérature », les mots sont l'inafaillible arme capable de dénoncer les injustices nées de l'exclusion, décrire les sensations de l'exil et réfléchir sur les questionnements identitaires à travers une écriture fluide paisible et mélodieuse est l'objectif emblématique de Kébir Ammi ; les livres ; les romans et les essais et pièces de théâtres de Kébir Ammi donnent à voir le corps du monde dans sa cruauté toute simple, ses écrits varient entre l'essai comme : « *Hallage* » (Presse de la renaissance, 2003), « *sur les pas de Saint Augustin* » (Presse de la renaissance , 2001), le théâtre avec sa pièce « *Alger la blanche et les terres contrariées* » (Lansman, 2003), mais le genre romanesque a pris la part de lion avec une panoplie de romans, à titre d'exemple nous citons sa trilogie écrite sous le thème de l'imposture « *Les vertus immorales* » (Gallimard , 2010) « *Mardochee* » (Gallimard , 2011) et « *un génial imposteur* » (Mercure de France, 2014) et c'est sur les personnages de ce dernier roman que notre étude va se focaliser.

Dans le dernier roman de sa trilogie « *Un génial imposteur* », Kébir Ammi nous fait vivre l'incroyable parcours de son personnage Shar ; anti-héros opportuniste et voyageur, après avoir fui l'Algérie, son pays natal, il explore le monde et s'engage comme mercenaire ... De retour en Algérie en 1954, il va combattre tantôt aux côtés des Algériens, tantôt des Français, avant de finir par se rallier à sa Patrie. Durant toute sa vie, il ne cesse de retourner sa veste, il se transforme en caméléon et se métamorphose en fonction de la situation pour se faire une place dans le monde. Fort de son charisme, il obtient d'importantes responsabilités au sein du nouveau gouvernement algérien, mais c'est compter sans l'histoire qui

va finir par le rattraper. Après cet aperçu sur la vie de l'auteur et de son œuvre, nous nous sommes posés plusieurs questions à propos du genre du roman ;

Le roman « un génial imposteur » est considéré comme un roman historique ,donc il faut rappeler que le roman historique est un genre qui cherche à reconstruire le plus fidèlement possible un certain temps passé, ce qui consiste sans doute un acte de configuration, cependant la configuration narrative a besoin d'une imagination productive, d'une capacité de créer une histoire fictive mais dans un cadre historique , arriver à présentifier un passé afin de comprendre le présent , il est facile d'emprunter des histoires mais pas des intrigues , l'intrigue est le fil conducteur de tout récit ; il englobe dans une totalité intelligible des circonstances , des buts, des interactions , des résultats inattendus ; sinon le travail de romancier serait juste de plagier ce qui était déjà dit, ou écrit par des historiens, qui ont évoqué le même sujet, son œuvre ne serait qu'une redondance superflue d'évènements qu'il vise évoquer dans son récit fictif ; donc le secret et la magie du genre réside dans l'intrigue , l'art d'introduire la réalité dans un contexte fictif pour en faire un seul corps ; comme il était dit durant le congrès scientifique de France :

« Le roman historique est , selon nous , un récit dans lequel la fiction se mêle à la vérité des faits ou des mœurs historiques ; dans lequel l'auteur n'écrit pas simplement pour le plaisir mais pour l'instruction de ses lecteurs , dans lequel enfin il ne se propose pas , pour unique but , de débrouiller les fils d'une intrigue nouée avec plus ou moins de bonheur , mais aussi, mais surtout d'éclaircir les obscurités ou de combler , les lacunes »[1] , alors c'est avec cette perspective que nous procéderons à une lecture du roman : « Un génial imposteur » de M. Kébir Ammi pour voir de plus près comment le romancier a donné naissance à un récit où deux versions s'enchevêtrent, la même histoire est racontée d'une manière différente, chaque personnage relate les événements selon sa propre perspective, en l'occurrence il serait légitime de se poser la question sur l'authenticité de l'Histoire , tout en sachant qu'il y a,évidemment, deux protagonistes dans chaque guerre ou conflit politique : les vainqueurs et les vaincus , deux versions opposées , à chacun sa propre interprétation des événements, alors c'est dans ce labyrinthe que l'auteur de l'œuvre « *Un génial imposteur* » kébir Ammi a décidé de nous conduire ,ainsi il a mis sur scène deux personnages qui incarnent, par leurs caractères, cette problématique , donc notre ambition est de suivre les traces de ces deux personnages afin d'analyser les enjeux de l'évocation de l'histoire et le rôle du personnage à garantir cette fusion de l'Histoire dans le récit fictif d'un roman de genre historique ; raconter l'histoire dans la fiction ne serait-il pas une nouvelle manière d'interpréter l'histoire, d'instruire et faire passer une certaine idéologie ?

C'est en suivant les pas des deux protagonistes dans l'œuvre : « *un génial imposteur* » de Mustapha kébir Ammi, que nous tenterons d'élucider cette pertinence et répondre à notre question, notre réflexion se portera sur le paratexte qui va nous conduire à l'analyse du titre , ensuite par le biais de quelques techniques narratologiques , notre analyse se focalisera sur la naissance et le parcours du personnage comme étant une entité qui assure l'évolution de l'histoire afin d'aboutir au rôle primordial du personnage dans le roman historique.

Rappelons tout d'abord que la lecture d'un roman commence par son paratexte car souvent ce dernier joue le rôle d'un phare qui guidera notre lecture et stimulera notre curiosité pour plonger dans le monde présenté par le roman ; le roman porte le titre de : « *Un génial imposteur* », un titre étrange qui sollicite notre curiosité.

UN TITRE AVEC UN EMPLOI OXYMORIQUE:

Dès que notre regard se pose sur la couverture du roman, le titre nous interpelle par sa composition contradictoire et beaucoup de questions concernant le paratexte traversent notre esprit surtout en ce qui concerne le titre car ce dernier est le nom propre du roman, il sert à le désigner, c'est son étiquette dans tout le sens du mot, le titre remplit une triple fonction : Il définit, évoque et valorise.

Donc l'analyse du titre ne serait que bénéfique pour mieux appréhender le thème du roman, le titre : « Un génial imposteur » se présente sous forme d'une phrase nominale composée d'un adjectif substantivé « un génial », et un nom : « imposteur », cette composition a suscité notre intention car l'union de ces deux mots de la sorte crée un paradoxe ; comment peut-on être imposteur et génial ?

Le premier mot reflète le rare, le particulier, mais le deuxième mot renvoie , à la tromperie , à l'usurpation... donc le titre est formulé d'une manière oxymorique et cela nous ne laisse pas indifférents et le suspens nous donne l'envie de trouver des réponses aux multiples questions qui traversent notre esprit ; cependant nos questions ne se limiteront pas au stade du titre car le jeu de mot paraît une passion chez l'auteur , une devinette que le lecteur est invité à résoudre , voire une énigme à élucider , la lecture de l'incipit nous donne l'impression d'être incarcéré dans un labyrinthe sans issue car l'auteur a choisi le même indice d'énonciation « je » pour deux narrateurs différents ;

¹Septième session, tenue au(Maux), en septembre 1839, tome premier, Paris, 1839, p 435,436 :

UNE POLYPHONIE POUR MARQUER le contraste DU DISCOURS

Certes nous ne pouvons pas imaginer un récit fictif sans penser aux personnages, c'est l'interaction entre les différents personnages qui donne naissance à un récit, et sans cette dernière il serait impossible d'imaginer l'existence d'une histoire, cela nous conduit à se poser la question sur le personnage de roman, comment peut-on le définir, de quels outils le romancier dispose-t-il pour suggérer un caractère, une personnalité, un profil ? Se poser ces questions et tant d'autres nous emmène, promptement, à aborder la question du personnage dans sa généralité ; notre travail consiste à explorer la notion du personnage dans l'œuvre « un génial imposteur » de M. KEBIR Ammi ;

A l'exemple d'innombrables auteurs qui ont choisi d'intégrer l'histoire dans leur roman fictif en donnant la parole à un narrateur, et comme il était mentionné par DORIT Cohen dans son livre *Le propre de la fiction* à la page 226 lorsqu'il parle de l'importance de cette technique en évoquant l'œuvre *La guerre et la paix* de l'écrivain russe Tolstoï :

« Les techniques employées par Tolstoï dans cette épisode de « La guerre et la paix » reflètent sa conviction que la narration fictionnelle d'événements historiques du point de vue des personnes impliquées dans ces événements s'approche davantage de la vérité que n'importe quelle narration historique » Dorrit Cohn page : 226.

Kébir AMMI, à son tour, a choisi la première personne du singulier « je » pour raconter l'histoire de son roman, comme il est écrit dans l'incipit à la page 15 :

« J'ai trente –trois ans et l'éternité devant moi. Je prends Marie dans mes bras. Je débouche un Pauillac de l'année de naissance de mon père. Le bonheur me fait une allée d'honneur ... »[2].

Donc avec d'autres indices d'énonciation comme les pronoms, les adjectifs nous nous retrouvons sur le chemin d'un narrateur qui,évidemment, va nous dévoiler petit à petit l'histoire, et que nous devons suivre « docilement » pour pouvoir comprendre l'intrigue de ce roman, donc l'incipit se présente comme un prologue écrit d'une manière rétrospective, un narrateur dont la figure énigmatique se manifeste par l'emploi de la première personne du singulier « je ».

IL fut basculé dans une rue noire de monde sur la montagne saint Généviève, cette rencontre inopinée lui rappellera des souvenirs d'enfance : son père, les circonstances de sa mort, sa mère et le livre qu'il a commencé à écrire, et qu'il souhaiterterminer, comme il est écrit dans l'incipit (à la page 15) :

« Je différais toutes choses pour me rendre sur le champ au Maroc. Je voulais revoir la vieille valise en cuir marron, dans laquelle une pauvre femme ma mère rangeait des photos de mon père qui s'était donné la mort »[3].

La rencontre imprévue du narrateur avec l'inconnu de la montagne de saint Généviève fut le déclencheur du récit, le narrateur annonce son désir de raconter l'histoire de cet homme qu'il a reconnu comme une vieille connaissance , mais l'inconnu exprima son désir de raconter sa propre vie , raconter les événements selon sa propre vision au premier narrateur , les deux narrateurs seront auto diégétiques , il y aura un certain enchevêtrement de voix de narrateurs , chacun raconte les événements à sa manière, ce qui va donner naissance à une polyphonie rendant la tâche du lecteur très difficile, alors pour éviter toute confusion nous avons choisi de trouver une piste et nous nous sommes orientés vers le deuxième personnage puisqu'il est présent d'une manière très fréquente , il a une identité , il est « reconnu par un prénom et sa hégémonie dans le récit est frappante :« Schar » le protagoniste , donc c'est le premier narrateur qui va présenter ce nouveau personnage « Shar » comme il le décrivait à la page 26 en utilisant la troisième personne du singulier « il » :

« C'est cet homme qui se retrouvait cinquante ans plus tard en face de moi. Je ne l'avais pas vu venir .Je levais les yeux .Il était impeccablement vêtu et il tenait un chien en laisse .Je ne fus pas long à reconnaître Schar. Sa voix, comme venu d'outre-tombe, était celle d'un homme qui savait parfaitement ce qu'il avait l'intention de dire »[4].

Après ce « il » devient un « je » et prend le relais pour raconter sa propre vie suivant sa perspective, ainsi il sera le deuxième narrateur qui utilisera, lui aussi, la première personne du singulier comme il était dit à la page 29 :

« Je tue un homme et quitte l'Algérie sur un vieux rafiot qu'un anglais malmène et qui menace de couler à tout moment ... »[5].

Alors c'est entre le « je » du premier narrateur et du deuxième que sera tissé l'intrigue de l'étape la plus horrible de l'histoire de l'Algérie : la décolonisation.

² « Un génial imposteur » mercure de France 2014.

³ « un génial imposteur » mercure de France 2014.

⁴ M.Kébir AMMI(2014) « Un génial imposteur » page 26.

⁵ M. Kébir AMMI (2014) « Un génial imposteur » page 5 .

LE JEU DES NOMS : DE L'ONOMASTIQUE CHEZ KEBIR AMMI :

Conscient de l'importance des personnages qui sont le pivot central, voire le moteur de la fiction, garantissant le degré de vraisemblance et d'authenticité, Kébir AMMI ne choisit pas les noms de ses personnages d'une manière aléatoire, au contraire, à l'exemple des classiques comme Zola, Balzac, Flaubert ..., il préfère des noms qui reflètent un caractère particulier et comme il était dit par Brosses :

« Les noms propres des personnages ont une origine significative et forment un sens dans le langage. Ils sont formés sur les mêmes principes que les autres mots de la langue »[6].

Si nous mettons des noms comme ceux du héros et de son ami sous la loupe de la proche onomastique, on constate que durant tout le récit l'auteur n'utilise que des diminutifs ; Schar pour Scheraïdi et Kair pour Khair-Eddine, ces deux noms ont un sens tout à fait opposés en arabe :

-Schar est l'équivalent de (شر) renvoyant à tout ce qui est malsain, scabreux et immoral...

-Le deuxième Kair synonyme en arabe (خير) incarne le bien, la vertu ...

Donc Kébir Ammi continue à jouer sur le contraste en se basant sur une figure de style comme il l'a déjà fait avec le titre de l'œuvre, mais cette fois c'est dans le choix des noms de ses deux protagonistes de son œuvre : Shar / Khair. Quel est l'intérêt de l'auteur à utiliser de tel « stratagème » ?

-Y a-t-il des messages implicites ?

-Quelle lecture et quelle conception de l'Histoire nous livre l'œuvre de Kébir Ammi ?

-Le roman ne révèle-t-il pas, bien souvent, la conception que le romancier se fait de l'histoire ?

Il faut rappeler tout d'abord que le roman historique est un mariage du romanesque avec l'histoire, mais cette union garantit la suprématie du roman sur l'histoire, car ce n'est pas l'histoire romancée que cherche à écrire le romancier de ce genre, il est question de fictionnaliser une étape réaliste, tout le jeu de roman historique se retourne en une tension tellement fade entre le romanesque et l'histoire.

En l'occurrence c'est l'itinéraire du protagoniste qui va nous mettre sur les rails de cette étape historique, Schar est un faux héros, qui a commis tout genre de délit et de crime, mais qui n'a pas hésité à rentrer dans son pays natal une fois qu'il a appris que l'Algérie avait choisi de se libérer par les armes, comme il est cité à la page 60-68 :

« C'est deux larrons m'informèrent que l'Algérie avait choisi de se libérer par les armes. Je fus pris dans une espèce de vertige dans un tohu-bohu d'images, je songeai aux miens...

Je songeais à ceux qu'on avait brutalisés pendant cent vingt-cinq ans et qu'on avait refusé d'entendre »[7].

En effet, l'arrivée de Schar en Algérie et son entrée dans des groupes de rébellions est une nouvelle fenêtre qui s'ouvre sur les prémisses de la guerre d'Algérie, le personnage avec son profil de personnage auto diégétique nous permettra de voyager dans un monde infernal où règne la loi de la jungle comme il était écrit à la page 75 :

« J'allais d'abord choir, au terme d'une longue marche au cœur d'une forêt, dans une clairière invraisemblable où un gnome coiffé d'un casque du troisième Reich, entouré d'une clique de braillard, faisaient la pluie et le beau temps. »[8].

C'est en introduisant son personnage « Schar » dans cette unité de rébellion que l'auteur pointera le canon de sa caméra sur ce groupe d'hommes, qui se sont regroupés clandestinement dans la forêt pour libérer l'Algérie, une Algérie qui n'a jamais trouvé de répit car plusieurs occupations se sont succédées sur son territoire, la première datait de l'époque des romains, après les quartages, les byzantins, les Vandales, les arabes, Les espagnoles et les derniers les Turques, pour être convoitée une nouvelle fois par la France qui a trouvé dans la querelle de l'ambassadeur de Charles XI avec le gouverneur d'Alger, lorsque ce dernier a frappé d'un coup d'éventail le messager de la France ; une opportunité pour stopper les attaques des pirates installés en Algérie et qui menaçait le commerce en méditerranée, ainsi l'Algérie fut une nouvelle fois colonisée par la France.

Donc l'infiltration de ce personnage fictif durant cette étape historique a deux objectifs :

- Premièrement prendre de la distance du récit et des événements racontés.
- Deuxièmement garantir cette harmonie entre la fiction et la vérité historique.

Historiquement la France qui célébrait le 8 Mai 1945, la victoire des alliés sur l'Allemagne Nazie a causé le deuil des algériens de Sétif en ouvrant le feu sur des enfants qui ont décidé de sortir pour réclamer plus de droits à la France comme il était mentionné à la page 19 :

⁶-Jacques Brosses (1920-2008) : un naturaliste, historien des religions et philosophe français .

⁷-« Un génial imposteur ».Kébir AMMI (1014). Pages : 60-68.

⁸-« Un génial imposteur » Kébir AMMI(1014) .Page : 75.

« Son père avait bénéficié un temps d'une pension de guerre, pour avoir combattu les Allemands, mais il avait eu l'outrecuidance de prendre part, un jour, le 8 Mai 1945 ; en plein cœur de Sétif à une manifestation pour demander des droits supplémentaires à la France :

Dans la violente répression policière qui avait suivi, il avait perdu l'usage de ses membres, sous les yeux de son fils- Shar avait treize ans-... »[9].

Donc l'évocation du passé de ce personnage (Shar) serait un prétexte pour ouvrir les portes sur un évènement historique : Le 8 Mai 1945, une date qui renvoie aux premiers étincelles de la guerre en Algérie et introduire le lecteur dans l'Histoire, face à cette manifestation l'armée française a répondu par la répression en tuant des milliers de citoyens civils de Sétif, ainsi la France a gravé la première blessure dans le cœur des Algériens, marquant ainsi le point de non-retour, neuf ans plus tard la guerre d'Algérie se déclenche, cette guerre qui était un cri de colère contre les différents types de discriminations commises par la France vis-à-vis d'une Algérie qui a cru au plus grand mensonge celui de considérer l'Algérie comme un département français et l'Algérien comme un citoyen français, un frère d'arme sur le champ de bataille, cependant la réalité c'est que cet algérien est considéré dans son propre pays comme français de seconde zone, privé des droits sociaux, juridiques et politiques, bien que 90% de la population soient des algériens, ils n'avaient pas le droit de voter, vivaient dans les quartiers misérables ; la casbah était leur lieu de résidence, avec la fin de la guerre les différences inégalités deviennent insensées et la colonisation n'était plus tolérée et la France refuse toute réforme, comme elle l'a fait en Indochine, sauf que les indochinois ont pu chasser le colon français de leur pays avec les moyens les plus rudimentaires, l'auteur pour donner un aspect vraisemblable à cette phase de son récit a lié le parcours de son personnage à la guerre d'Indochine, lorsque la France a sollicité l'aide des colonisés dans ce conflit, et nous nous apprenons que « Shar » a participé à cette guerre avant de rentrer en Algérie, donc la perte de la France contre l'Indochine était cette étincelle de lumière qui a éclairé les nuits sombres de l'Algérie pour se réveiller du grand mensonge où la France la berçait, les algériens ont compris que la colonisation est devenue insensée et qu'il est temps de réclamer, à l'exemple des pays du voisinage le Maroc et la Tunisie, leur indépendance, et comme il était expliqué par FANON Frantz dans son essai *Les damnés de la terre* à la page 48 :

« Le colonisé, donc, découvre que sa vie, sa respiration, les battements de son cœur sont les mêmes que ceux du colon. Il découvre qu'une peau de colon ne vaut pas plus qu'une peau d'indigène. C'est dire que cette découverte introduit une secousse essentielle dans le monde. Toute l'assurance nouvelle et révolutionnaire du colonisé en découle. Si, en effet, ma vie a le même poids que celle du colon, son regard ne me foudroie plus, ne m'immobilise plus, sa voie ne me pétrifie plus. Je ne me trouble plus en sa présence. Pratiquement, je l'emmerde. Non seulement sa présence ne me gêne plus, mais déjà je suis en train de lui préparer de telles embuscades qu'il n'aura bientôt d'autre issue que la fuite ».

Donc, après plusieurs rebondissements Shar arrive à se faufiler dans le groupe des rebellions, et c'est à travers son regard que l'auteur va nous faire vivre des moments époustouflants de ce groupe de rebelles qui présentait la période embryonnaire de la décolonisation, mais l'auteur dévoile une autre vérité sur ces hommes qui se sont mobilisés pour la bonne cause : libérer l'Algérie.

Qui sont ces hommes ? Quelle est leur identité ? Par quoi sont-ils motivés ?

Nous laissons Shar répondre lorsqu'il parle d'un sergent à la page 80

« Je doutais du talent de cet homme qui le soir venu, troquait son treillis contre une robe à fleurs et se peignait les ongles à l'ombre d'un grand chêne comme une gueuse(...) il me fit deux ou trois propositions à peine. Je lui fis comprendre que je ne mangeais pas de ce pain. J'étais bien inspiré. Le courtaud pansu ne supportait pas qu'on pose sur son mignon un regard trop tendre. Il avait déjà surpris son sergent sous les assauts d'un maquisard et celui-là n'avait pas fait de vieux os ».

Ce sont des hommes plongés dans le vice et la débauche. Les règlements de comptes et la vengeance est leur devise, souvent ils tuent un des leurs s'il osera de les contredire, la mort de Tawfiq est le meilleur exemple, lui qui se battait avec vaillance mais il outrepassa les lignes autorisées comme il était dit à la page 80 par le narrateur :

« Mais son sort était scellé depuis longtemps. Ce tribunal au cœur de la forêt ne trompait que ceux qui voulait bien croire que la noblesse était une devise qui avait encore cours parmi nous, dans cette enclave soumise aux désirs d'un fou Tawfiq fut attaché à un arbre et une salve fit oublier qu'il avait jamais existé ».

Parfois il arrive que le Mal dépasse l'imagination et fait perdre le contrôle de soi comme il est le cas d'un guerrier qui a craché sa colère et sa haine en plein visage du chef (page 93) :

⁹-M. Kébir AMMI « Un génial imposteur ». Page : 19.

« Tu es un monstre, Jok, et tu enfanteras un monstre, tu ne peux rien enfanter d'autre qu'un monstre ! Un monstre ! Honte à ceux qui t'ont nommé et qui te protègent ! Honte à ceux qui savent qu'un homme comme toi sévit dans la forêt... Il fut dépecé sous nos yeux... »

Devant de telles atrocités, le narrateur va douter de cette résistance menée par cette bande de maquisards assoiffé desang, il va avoir peur et se posera la question sur l'intérêt de l'indépendance si c'était, tout simplement, pour délivrer l'Algérie à un monstre,

Comme il était dit à la page 93 :

« Je commençais à avoir peur .Et si cet homme finissait par commander l'Algérie ! Si tous ces combats aboutissaient à cela : Libérer le pays de ses chaînes pour l'offrir à un monstre ! Qu'en sortirait-il ? »

Nous constatons que le champ lexical employé par les personnages dans leurs confrontations est un champ qui renvoie à la violence et à la tyrannie, ainsi le personnage se construit et prend forme devant le lecteur par son caractère « un monstre » « un fou »... , alors

Cela était comme une prophétie exprimée par le narrateur pour passer à un autre évènement qui ne fait que prouver la prophétie de Shar , la France qui refusait toute réforme, a donné l'occasion à ces hommes ,qu'elle considérait comme des terroristes, de quitter la forêt où ils se cachaient et s'allier avec d'autres groupes pour donner naissance au Parti

FLN :AOUTER COMME NOTE

Front libéral National , qui n'a pas cessé , depuis sa création , de recruter les algériens opprimés par la France , ainsi il est devenu une force menaçante pour les colons et a pu obtenir le soutien de quelques pays Arabes et étrangers pour arracher , à la fin , la liberté de l'Algérie ...

LaFrance s'est retirée de l'Algérie sans aviser les gens qu'elle prétendait ses protégés les Harkis : les algériens qui ont lutté contre le front de libération national (FLN) sous la responsabilité d'officiers français.

Cependant la décolonisation ne stoppera pas les malheurs de l'Algérie, au contraire une nouvelle blessure percera le cœur de ce pays qui n'a pas eu le temps de savourer la sensation de sa liberté, une blessure qui sera causée par une nouvelle guerre, la guerre la plus insensée et la plus terrible déclenchée par la soif de la vengeance et les règlements de comptes ;

Historiquement , les nationalistes algériens considéraient les Harkis comme des traîtres , entre 60 000 et 80 000 harkis ont été victimes de sanglants représailles et ceux qui étaient admis en France vivaient dans des camps au sud de la France , dans des conditions d'accueil inhumaines ...cette partie de l'histoire d'Algérie est le summum du récit car l'auteur la utilisée à la manière des films américains ; une confrontation entre Shar et Kair , en réalité ce n'était qu'un affrontement entre le Bien et le Mal :

Khair qui croit en une Algérie libre et fière contre un Shar qui choisira la France car cette dernière ne se laissera jamais vaincre par l'Algérie comme il était dit à la (p : 151).

« Je lui répétais peu après, et d'une voix claire que l'Algérie ne pourrait jamais vaincre un pays comme la France. Ce fut comme s'il avait été foudroyé. Il était livide »

Donc quel est l'intérêt de cette reconstruction du passé, Kébir Ammi se sert-il de cette étape historique dans une perspective idéologique, se sert-il du passé pour dénoncer le présent, le passé sert-il à crypter une histoire contemporaine ?

Souvent dans les contes où le mal et le bien se confrontent c'est toujours le bien qui gagne, hormis dans le roman « un génial imposteur » c'est plutôt le Mal qui l'emporte, Shar trahit son meilleur ami en le faisant passer pour un traître et le remet au tribunal révolutionnaire qui l'exécutera et n'hésitera pas à pleurer sa mort, après lorsqu'il prononcera son discours, lors de la commémoration de la fête d'indépendance de l'Algérie comme il l'avoue à la page 188 :

« Il a trahi la mère Patrie et voulait que je le rejoigne dans cette infâmie

Moi j'avais tenu bon et n'avais dû qu'au miracle d'échapper à la mort et de retrouver le traître.Khair était plus qu'un frère, ajoutai-je, mais je ne pouvais pas fermer les yeux sur les crimes contre les siens. La flamme de l'Algérie, dis-je ensuite pour clore ce chapitre, continuera de bruler dans le cœur de ses fils les plus nobles » - M.KébirAmmi . p.151

Donc cet aveu de Shar explique le titre de l'œuvre « Un génial imposteur » ; puisque Shar qui incarne le Mal dans toutes ses formes parvient à se faire passer pour un héros, il a même eu l'audace d'avouer un crime selon sa propre version, les rôles changent : Shar devient Kair et Khair devient Shar.

Certes l'histoire actuelle présente des analogies frappantes avec le passé dont elle découle, donc sa lecture à travers son propre passé, avec tout ce qu'il présente comme relations conflictuelles de tous genres ne serait que avantageuse, hormis, avec la contrainte de la globalisation et de la migration généralisée, le romancier qui se réfère à l'Histoire ne peut vivre hors de la collectivité, en simple témoin.

Il est évident que les motivations de l'écrivain varient selon l'époque, l'idéologie, ou encore la religion; en revanche, elles résultent généralement d'un besoin impérieux de faire entendre sa voix, de partager ses sensations avec ses lecteurs, voire de donner sa propre interprétation des événements.

Chercher le moyen le plus fiable pour exposer les faits, pour mettre le doigt sur le mal et le dénoncer, Et quoi de mieux que de faire appel indirectement à un parallèle avec l'actualité et le quotidien, la réalité fondamentale, sans subir les affres de la censure, de l'exil ou de l'emprisonnement.

En l'occurrence, le roman historique reste au Maghreb, de loin le vecteur le plus sûr et le moins dangereux mais qui doit être exploité avec sagesse et beaucoup de précautions pour ne pas choquer le lecteur, ainsi l'auteur de ce genre doit s'armer avec toutes les techniques narratologiques capables de raconter une histoire tout en exposant d'une manière implicite l'engagement de l'auteur, et comme il est fréquent chez Kébir Ammi dans ses différents romans, aucun de ses héros ne naît avec une place désignée et les récits racontent justement cette lutte continue d'un personnage, souvent très jeune, à la filiation rompue et qui n'a donc d'autres choix que de devenir acteur de son destin par tous les moyens, et Shar le héros du roman confirme cette technique que nous venons de citer et c'est en suivant le parcours du récit de sa vie, toute une vérité émerge à la surface, et l'histoire racontée par Shar est tout à fait différente de celle qu'on connaissait « l'officielle », celle racontée dans les livres de l'histoire, comme il l'avouait à la page 188 :

« J'avais les cartes en main pour soumettre l'Histoire- je dis bien l'Histoire- à ma volonté. Vous pouvez parler d'une colossale imposture. Je vous y autorise. L'ouvrage était bien fait, on ne voyait pas les coutures sur la tunique de l'infamie »

Choisir de raconter des étapes historiques n'est pas une tâche facile ou une partie de plaisir car c'est un travail minutieux qui nécessite beaucoup de recherche et de documentation; s'habiller en historien et raconter l'histoire, voire interpréter, exposer sa propre version de la lecture d'un passé d'un pays saturé, meurtri, abandonné par ses propres enfants c'est là où réside la mission de l'écrivain marocain-algérien Kébir Ammi, le genre romanesque serait une opportunité pour aborder l'histoire ou une étape historique d'un pays pour comprendre l'actualité et trouver des réponses à des questions restaient jusqu'alors sans réponses... , certes l'évolution d'un pays serait incertaine s'il ignore son histoire, sa vraie histoire